

Grève de la faim à Calais : des paroissiens contre l'église collabo



Interview exclusive de La Phalange catholique, auteur des tracts contre la grève de la faim pro-migrants à l'église Saint Pierre de Calais.

Grève de la faim à Calais : des paroissiens contre l'église collabo

Depuis 18 jours, Philippe Demeestere, prêtre ouvrier jésuite, aumônier du Secours catholique, et deux militants pro-migrants venus de l'est, ont entamé une grève de la faim au sein de l'église Saint Pierre, l'édifice catholique le plus fréquenté de Calais. Hasard du calendrier, cette action qui intervient cinq ans après le démantèlement de la jungle, est soutenue par l'ensemble des associations pro-migrants financées par Soros, et par Mgr Leborgne, nouvel évêque d'Arras. Le trouble règne chez les fidèles qui sont consternés de voir leur église transformée en temple de la raison marxiste et collaborationniste. Au sixième jour de la grève de la faim, des tracts signés La Phalange catholique ont été déposés dans l'édifice religieux. Ils dénonçaient cette occupation et les dérives de l'Eglise, et ont semé l'émoi au niveau local et

national. Enquête.

RL : Vous nous avez contactés pour nous faire part d'une action que vous avez menée contre l'occupation de l'église Saint Pierre de Calais par des militants no border. Existe-t-il vraiment une Phalange catholique à Calais ?

PC : Rires. Comme l'ont dit Pierre Poidevin et Louis-Emmanuel Meyer, curé et vicaire de l'église Saint Pierre à Calais, nous ne sommes que « *des catholiques petits bourgeois* » indignés par l'occupation de cette église et par la tournure politique prise par les événements.

RL : Pourquoi avoir signé La Phalange catholique ?

PC : Car nous sommes un petit groupe de catholiques unis comme les cinq doigts de la main, qui ne savait même pas que cette Phalange existait réellement. En cela nous sommes aussi nuls que les presses locale et nationale qui ne sont pas capables de passer la page 2 de Wikipédia pour découvrir que ce mouvement existe réellement. Notre ignorance nous aura donc fait passer pour des extrémistes de droite. Dès lors que vous contestez les orientations immigrationnistes de l'Eglise conciliaire, vous ne pouvez bien sûr être que des extrémistes. Pour nous, fidèles, c'est dramatique car nous pensons que charité bien ordonnée commence par soi-même, c'est-à-dire en s'occupant de nos pauvres, dès lors qu'ils sont en souffrance. Et la souffrance est terrible à Calais.

RL : Dans une tribune dans le journal conciliaire La Croix, le curé et le vicaire de la paroisse (susnommés) se sont indignés d'un manque d'humanité et d'une politisation des fidèles.

PC : Contrairement à ces religieux qui parlent d'une « *atmosphère zemmourienne* » en France, nous n'avons que faire de la politique. La politique, c'est à la maison. La Foi, c'est à l'église, qui doit rester un lieu sacré et non profané. Ces religieux, comme les laïcs de gauche mobilisés et les associatifs, ont oublié que dans les années 80, le combat

catholique et humanitaire se menait dans les pays en guerre et dans les pays souffrant de misère. A cette époque, l'Eglise comme les humanitaires avaient conscience qu'on ne peut vivre heureux que sur ses terres avec ses racines, et avec un développement harmonieux. Nous, fidèles, qui avons connu ça, soutenons cette démarche. Aujourd'hui, il est impossible de soutenir des esclavagistes, des profiteurs, des marchands du temple, au service d'une idéologie qui est très loin des Evangiles. Il existe une gradation dans la charité et dans « prochain », il y a « proche ». Quand le Christ dit « *accueille l'étranger* », il ne parle pas des frontières, du « xenos », mais de celui qui est resté étranger à la parole de Dieu et dont il faut faire le salut. Ces prêtres collaborationnistes feraient mieux de s'occuper du salut de l'âme de leurs ouailles et de convertir les nouveaux venus – ce qui est leur mission première – comme l'a affirmé un prêtre du diocèse nous soutenant et qui, bien entendu, n'a pas voix au chapitre au sein de cette église plus maçonnique que religieuse.

RL : Visiblement, la situation est très tendue puisque Véronique Devise, présidente en ses grades et qualités du Secours Catholique Caritas France, a affirmé qu'il fallait, à cette occasion, soutenir les valeurs de la république.

PC : Voilà bien le discours que nous, fidèles, ne souhaitons plus entendre au sein de l'Eglise catholique. La république, dès sa création en 1792, n'a eu de cesse de détruire l'Eglise. Souvenons-nous du massacre des prêtres réfractaires, du viol des saintes religieuses et de la destruction et de la spoliation des Congrégations. Visiblement, nos prêtres, comme les responsables du Secours catholique, n'ont aucune conscience mémorielle et religieuse. Les fidèles en souffrent, ne veulent plus entendre parler d'œcuménisme et en ont assez de voir leurs églises transformées en temples républicains. Cela fait d'ailleurs les choux gras de la sanguinaire république, heureuse d'annoncer dans ses médias mainstream que

les Français ne croient plus en Dieu.

RL : Vu la situation, que comptez-vous faire ?

PC : Intervenir auprès des prêtres et des instances religieuses pour faire remonter le malaise des paroissiens ne sert qu'à nous faire insulter et excommunier. Nous ne sommes pas Tutti Fratelli comme le dit le locataire du Vatican mais plutôt Fratres nostri. Nous comptons continuer à nous exprimer, paradoxalement dans votre média laïque mais respectueux du débat d'idées. Certains de nos proches pensent se tourner vers la Tradition que le pape François, en vrai républicain, combat de toutes ses forces. D'autres pensent recréer de petites communautés catholiques à la maison. Il est revenu le temps des Catacombes face aux minarets triomphants.

Interview réalisée par Martin Moisan